

Rudolf Steiner

La mission de Michaël

1ère conférence – Dornach 21.11.1919.

Pour parler sérieusement du monde de l'esprit,
nous avons à envisager ses manifestations dans le monde physique.
Ensuite, ayant découvert ce qui agit dans le monde spirituel,
nous sommes capables de résoudre les énigmes du monde physique ;
il faut seulement sentir ce que sont ces énigmes.
Nous ne pourrions agir ainsi que si nous nous affranchissons
de toute conception personnelle du monde,
au sens étroit du mot.

Nous savons que nous sommes engagés avec notre Terre
dans un processus d'évolution permanent.
Nous évoluons en même temps que tous les êtres spirituels :
ceux de la nature et ceux des hiérarchies spirituelles.
Ces hiérarchies sont en avance entre elles d'une étape :
les Anges ont atteint celle (5^{ème}) que nous atteindrons sur Jupiter, (1)
les Archanges, celle (6^{ème}) que nous atteindrons sur Venus,
les Archées, celle (7^{ème}) que nous atteindrons sur Vulcain,
les Esprits de la Forme celle de la huitième encore sans nom.

Nous sommes donc au 4^{ème} degré de notre évolution
alors que les Esprits de la Forme sont au 8^{ème}.
Ces degrés ne se succèdent pas :
ils s'interpénètrent.
Semblable à l'atmosphère qui entoure et pénètre notre Terre,
cette huitième sphère des Esprits de la Forme
imprègne de toutes parts notre sphère où nous vivons.

Nous, êtres humains, sommes chez nous dans la quatrième sphère
tandis que les Esprits de la Forme sont chez eux dans la huitième.

Voyons maintenant concrètement
comment s'effectue le développement de l'être humain.

Nous savons qu'en nous s'accomplit

- 1 -

d'une part, le développement de la tête
et d'autre part le développement du reste du corps.

Imaginons

l'homme s'avancant à travers une mer dont seule la tête émerge.
Ce n'est là qu'une image de ce qu'est l'homme actuel.
Ce dans quoi notre tête s'enracine se situe dans la quatrième sphère.
Et le reste du corps est cette mer de la huitième où nous nageons.

Pour ce qui est de la constitution de notre tête,
nous nous sommes comme émancipés
de ce qui est imprégné par les Esprits de la Forme.
C'est seulement en comprenant cela à fond
que nous comprenons notre place particulière dans l'univers.

Cela nous explique que lorsque nous ressentons
une influence créatrice venant des Esprits de la Forme,
nous la percevons
non pas par les facultés de notre tête
mais par l'intermédiaire de ce qui agit sur notre tête
en venant du reste de notre organisme.

Quand nous percevons un objet par nos sens
c'est par notre tête qui en porte les organes
– vue – ouïe – odorat – goûter –
Par ailleurs, la vie de notre tête est alimentée par le sang
lié aux processus de respiration et de circulation.
C'est pourquoi, nous pouvons dire que
le rapport entre notre tête et le monde ambiant
est non pas direct mais indirect.

Parmi les influences qui s'exercent sur notre vie,
nous ne pouvons négliger certaines entités
qui interviennent dans l'évolution de l'univers
et qui habitent les sphères où nous vivons nous-mêmes :
les entités lucifériennes et les entités ahrimaniennes.

Comment nous représenter les êtres lucifériens ?
De quelles forces sont-ils porteurs ?
Nous ressentons leur présence en nous
lorsque nous nous laissons aller
à l'illusion, à l'imagination, à l'exaltation,
lorsque nous « perdons un peu la tête » ;
ce sont des forces cosmiques qui nous poussent

- 2 -

à nous dépasser nous-mêmes
et à perdre en quelque sorte la tête.

A l'opposé, nous avons les puissances ahrimaniennes qui cherchent
à nous enchaîner à la Terre,
à faire de nous des êtres prosaïques, terre à terre,
à nous amener à cultiver une mentalité matérialiste,
à nous imprégner d'un intellect aride.

Cette dualité qui vient d'être décrite du point de vue psychique,
nous la retrouvons dans notre corps :
notre sang veut faire certaines choses
et nos os veulent en faire d'autres.

Notre sang voudrait nous faire sortir de nous-mêmes ;
du point de vue pathologique, nous parlons de nous enfiévrer,
nous sommes
– organiquement parlant –
poussés vers les phantasmes.
Notre sang penche dans le sens luciférien.

Nos os, quant à eux, quand ils s'imposent au reste de l'organisme,
tendent à nous scléroser dans tout notre être, à nous durcir,
à rendre notre corps ahrimarien ;
ce que chacun fait jusqu'à un certain point en vieillissant.
Par là, nous portons en nous un élément de mort.
Nos os penchent dans le sens ahrimarien.

Face à cette double dualité psychique ou corporelle,
il nous revient de tenir l'équilibre entre les deux tendances.

Caractérisons encore davantage ces deux catégories d'entités.

Dans le cosmos,
les entités lucifériennes ont intérêt à détacher le monde
– et l'humanité en particulier –
des entités spirituelles
que nous concevons comme les véritables créateurs de l'homme.
Elles cherchent à isoler l'être humain
de ce qu'ils peuvent ressentir comme étant en eux de nature divine.

Quant aux entités ahrimaniennes,
elles ont l'intention bien déterminée

– 3 –

d'attirer en leur pouvoir tous les êtres humains
et par là même toute la terre ;
elle veulent régner sur toute l'humanité.
et se soumettre toute la terre.

Dans la vie du cosmos,
un combat incessant se livre entre
les entités lucifériennes qui tendent vers la liberté universelle
et les entités ahrimaniennes assoiffées d'un pouvoir permanent.

Il y a donc dans le monde dans lequel nous nous trouvons
une constante opposition
entre les tendances libératrices des entités lucifériennes
et l'aspiration à la puissance des entités ahrimaniennes.

En voyant les choses ainsi,
nous arrivons à nous dire :
« Je ne peux comprendre le monde qu'en fonction du nombre 3 »
car
entre l'élément luciférien et l'élément ahrimaniien
l'homme occupe une position médiane
celle du troisième
et est appelé à ressentir
que sa nature divine se trouve en équilibre entre les deux autres.

Nous ne parvenons à comprendre le monde
que si nous le concevons
comme ayant comme base cette trinité
et que si nous voyons clairement
que la vie humaine est comme le fléau d'une balance :
l'élément luciférien tend à élever le plateau,
l'élément ahrimaniien tend à l'abaisser.

L'être humain a pour raison d'être de maintenir le fléau en équilibre.

Impossible de comprendre la structure fondamentale de l'univers
en fonction d'autres nombres que le nombre trois.

Dans la vie de l'Univers, nous avons affaire
à un plateau de la balance : l'élément luciférien,
à un second plateau de la balance : l'élément ahrimaniien
et à un équilibre que représente l'impulsion du Christ.

*

- 4 -

Il est de l'intérêt des puissances lucifériennes et ahrimaniennes
de voiler ce secret du nombre 3.
Car la compréhension réelle de ce mystère rend l'humanité capable
d'établir l'équilibre entre ces puissances.

Ce qui veut dire :
d'une part utiliser pour des fins bénéfiques de l'univers
la tendance libératrice de Lucifer
et de faire de même pour ce qui vient d'Ahriman.
Pour nous, l'état d'esprit le plus normal consiste
à savoir se situer d'une façon juste
dans cette trinité cosmique,
dans cette structure de l'univers,
dans la masse où cette structure a pour base le nombre 3.

Or, ceux qui exercent une influence
sur la vie et la civilisation humaines
ont toujours eu une forte tendance à jeter la confusion
dans l'esprit humain au sujet du nombre 3,
ce nombre que nous pouvons dire « sacré ».
– nous verrons d'où cela provient
dans les deux prochaines conférences –

Nous pouvons voir très distinctement
que dans la civilisation moderne, l'idée d'un monde organisé
d'après le nombre 3
est presque entièrement dissimulée
par une conception dualiste.

Ainsi, Goethe lui-même,
dans « Faust » son grand poème cosmique,
n'a pu voir ce qu'il en était réellement.
Il n'a pas su opposer à Méphistophélès
l'élément luciférien ;
Il a fait de Méphistophélès un mélange
des deux éléments luciférien et ahrimaniens :
ce n'est pas un figure homogène.
La confusion qui a ainsi pénétré dans l'œuvre de Goethe
est due au fait qu'à notre époque,
– il n'en était pas de même dans l'antiquité –
on est tombé dans l'illusion
de comprendre l'univers par le nombre 2 et non 3,
de poser le principe du Bien opposé au Mal,
de Dieu et du Diable

- 5 -

et de parler d'un combat entre le Ciel et l'Enfer,
entre le Bien et le Mal.

Par ce dualisme
qui oppose Dieu au Diable,
qui met en haut les puissances divines et en bas les diaboliques,
une erreur, une illusion s'est introduite
dans l'évolution spirituelle de l'humanité ;
c'est comme si l'homme avait été arraché de sa position d'équilibre.
Nous ne pouvons avoir une idée juste du divin
que si nous nous le représentons
comme établissant l'équilibre entre Lucifer et Ahriman.

Qu'en est-il résulté de cette erreur ?
Il en est résulté :
la perte de conscience du véritable élément divin,
l'attribution du nom de Dieu à Lucifer,
l'attribution à Ahriman de certaines qualités de Lucifer.
On qualifie de céleste un élément luciférien
et d'inférieur un élément ahrimanienn
sans donner place au Christ.
On croit parler du Christ
alors qu'il s'agit de Lucifer.

La conception dualiste de l'homme
Corps et Ame
a été « amorcée » au Concile de 869 de Constantinople (2)
sous le couvert de la condamnation
de l'existence de deux âmes : l'une pensante, l'autre spirituelle.
Ce concile n'avait réuni que 12 évêques grecs
en plus des légats pontificaux.
En 879, un concile qui avait réuni 383 évêques grecs
en plus des légats pontificaux
déclara nul et non œcuménique
le concile de 869.
L'Orient n'entra pas dans la conception dualiste de l'homme
mais l'Eglise romaine la maintient en se référant à ce Concile
alors que tous deux avaient signé
la déclaration de sa non-existence
comme concile œcuménique.
C'est vers le 12^{ème} siècle
que l'Eglise latine le considéra comme œcuménique,
un siècle après la rupture entre Rome et Constantinople

- 6 -

*Aphorismes rédigés en m'inspirant de « La mission de Michaël » de Rudolf Steiner – 1^{ère} conférence du
21 novembre 1919 – GA 194 – Edts Triades.*

Guy Lorge – novembre 2004

par les excommunications réciproques de 1054.
Les actes et canons de ce concile n'apparaissent
dans aucune collection canonique byzantine.

Ce n'est qu'en 1962 que Rome
– lors de la préparation du Concile de Vatican II –
reconnu l'annulation du concile de 869
découverte en 1856 par Mgr Hefele, évêque de Rottenbourg.

Tout ce qui agit dans cette illusion
est l'œuvre des influences ahrimaniennes
qui se concentreront un jour dans l'incarnation d'Ahriman.
Nous n'avons pas à craindre cette incarnation
car si nous la reconnaissons, nous pourrions l'utiliser à notre profit
en maintenant l'équilibre de la balance.

Les théologiens du Moyen Age
qui connaissaient encore la trichotomie
« corps – âme – esprit »
durent se donner la peine d'enseigner le dualisme
quand la trichotomie fut déclarée hérésie
alors qu'elle est clairement présente
dans les écrits de l'Apôtre Paul.

La conception dualiste
« Corps et Ame »
fut transmise aux philosophes modernes
sans qu'ils ne se doutent de ses origines ;
ils se croient impartiaux
alors qu'ils ne font que perpétuer ce qui a pénétré
par erreur
dans la vie spirituelle de notre temps.

Comment sortir de cette erreur ?
Par la force intérieure.

Que faut-il faire si l'on veut induire en erreur les hommes
au sujet de l'impulsion du Christ ?
Il faut les éloigner d'une conception du monde basée sur le nombre 3
et les pousser vers l'illusion du nombre 2.
Ce nombre 2 ne se justifie que là où il y a manifestation
et non pas
où il s'agit d'atteindre ce qui est au-delà de la manifestation,

- 7 -

*Aphorismes rédigés en m'inspirant de « La mission de Michaël » de Rudolf Steiner – 1^{ère} conférence du
21 novembre 1919 – GA 194 – Edts Triades.*

Guy Lorge – novembre 2004

où il s'agit d'atteindre ce qui se trouve dans la sphère du Vrai.

Ce n'est pas parce que l'on donne à quelque chose le nom de Christ qu'on a rencontré le Christ.

Le nom de Christ peut même servir à empêcher qu'on le rencontre si on met le nombre 2 à la place du nombre 3.

Si l'on veut retrouver le véritable sens de l'impulsion christique, il faut opposer le nombre 3 au nombre 2 ; il n'est pourtant pas nécessaire pour cela d'accuser les autres d'hérésie ;

nous n'avons pas à qualifier de diaboliques à partir d'aujourd'hui des œuvres tels que le « Paradis perdu de Milton

ou la « Messiade » de Klopstock ;

il va de soi que nous pouvons continuer à admirer leur grandeur et leur beauté ;

mais il faut savoir que dans ces œuvres, qui sont les fruits de la civilisation actuelle, il n'est absolument pas question du Christ.

Ces œuvres sont nées de l'illusion

que tout ce qui ne concourt pas au développement de l'homme est à mettre au compte du diable qui est en opposition avec l'élément divin.

Dans « Le Paradis perdu »,

est décrit en réalité comment l'homme a été chassé du royaume de Lucifer pour entrer dans celui d'Ahriman.

Ce sont de belles descriptions de la nostalgie que ressent l'humanité non pas pour le divin

mais pour le domaine de Lucifer.

C'est ce que nous pouvons voir dans ces œuvres car c'est ce qu'elles sont.



(1) [voir le tableau général de l'évolution](#)

(2) R. Steiner avait, dans cette conférence, déclaré que le Concile de 869 avait rejeté la trichotomie de l'être humain. J'ai ajouté quelques informations sur ce Concile que j'ai puisées dans le livre « La réincarnation et l'Occident – Tome 1 de Platon à Origène » écrit par Jean-Marie Détré dont le souci a été de vérifier si la réincarnation était compatible avec la foi catholique (Editions Triades)